

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Wladimir Berelowitch (séance du lundi 13 octobre 2003)

Alain Besançon : Pierre le Grand était un personnage hors du commun ; c'était une brute immense de 2 m de haut, alcoolique au dernier degré. C'est le seul souverain, à ma connaissance, qui en certaines occasions a transformé son palais en chambre de torture ; qui torturait lui-même, coupait les têtes lui-même, ce dont Ivan le terrible chargeait quelqu'un d'autre ; qui, à table, s'amusait à arracher les dents de ses convives parce qu'il avait une tenaille à la main..., ce qui ne l'empêchait pas d'avoir par ailleurs des côtés géniaux et extraordinairement libres.

À propos de liberté, je définirai la liberté de Pierre le Grand par rapport à celle de ses prédécesseurs comme une suppression de la liturgie qui entourait, à la manière byzantine, le tsar russe précédemment. Ce qui caractérisait Pierre le Grand, c'est qu'il n'était pas habillé en tsar, comme une sorte d'évêque, mais en uniforme militaire moderne.

En ce qui concerne la noblesse, la première chose qu'a faite Pierre le Grand a été de l'asservir. Il l'a asservie en l'assujettissement au service qui durait toute la vie. Cette noblesse, du moins dans la première génération, était assez contente d'être asservie car elle ne tenait pas avoir les vieilles grandes familles acquérir des privilèges aristocratiques, je veux dire qu'elle préférait l'égalité sous le despotisme à un certain degré de liberté sous le privilège. Il me semble que c'est sous Catherine que la noblesse russe ne s'est pas seulement définie par avoir la barbe coupée, mais a commencé à avoir des moeurs européennes. Pour cela il a fallu des établissements d'éducation, essentiellement l'école militaire.

La citation de Klioutchevski que vous nous avez donnée est assurément exacte, mais j'en ai une qui me semble plus forte : « Pierre voulait que l'esclave, tout en restant esclave, agît fortement et librement. » C'est là que réside la contradiction fatale de Pierre le Grand, qui lui a été reprochée au cours du XIXe siècle.

Un mot sur l'Église. C'est Pierre le Grand qui a asservi l'Église russe. Dans le cadre de la moitié occidentale de la Russie, dans le royaume de Polono-Lituanie, il existait une tendance vers une réforme de l'église de type tridentin, (avec Moghila en particulier) et c'est Pierre qui a donné une sorte de coup de barre vers une protestantisation, avec Prokopovitch, en imitant et surtout en aggravant l'asservissement luthérien à l'Etat des Églises à la manière de la Suède et de l'Allemagne.

Je m'étonne toujours de l'excellente diplomatie de Pierre le Grand. En effet, quand les diplomates occidentaux ont vu arriver les ambassadeurs russes, ils ont eu le sentiment d'avoir affaire à une bande de sauvages. La margrave de Bayreuth, beaucoup plus tard, ayant dû héberger des diplomates russes, a dû pratiquement, après leur départ, reconstruire son palais Néanmoins Pierre le Grand a su mener avec ce même personnel une très habile diplomatie, et pousser intelligemment ses pions, en Pologne et dans la Baltique.

*
* *

Jean Baechler : En vous écoutant, on a le sentiment que Pierre le Grand avait un manuel en tête, auquel il se référait et qui avait sans doute été inspiré de la monarchie administrative française, ce qui indiquerait qu'il a été l'inventeur de ce que l'historiographie allemande, au XIXe siècle, appellera le despotisme éclairé. Cette vision vous paraît-elle correspondre à une certaine réalité ?

Le despotisme éclairé a très bien réussi en Prusse, en Autriche, au Portugal, au Piémont etc., mais parce que les conditions de l'adoption d'un modèle français étaient réunies par les différentes sociétés, alors que la Russie, étant dans un monde totalement différent, ne remplissait aucune de ces conditions. Pierre le Grand a peut-être eu le sentiment d'avoir hérité d'un objet qui était tout à fait inapte aux expériences qu'il voulait tenter mais, despote de tempérament et ingénieur

de vocation, il a voulu malgré tout forcer le destin et contribuer pour sa part à cette immense catastrophe qu'est l'histoire russe depuis les origines jusqu'à aujourd'hui inclusivement.

*
* *

Jean-Marc Varaut : Il me semble que vous avez avec force illustré ce que Saint-Simon appelait « le plaisir superbe de forcer la nature. » Ce plaisir est incarné à la fois par Louis XIV et par Pierre le Grand, ma préférence allant au premier.

Permettez-moi de vous poser une question d'historiographie. Il y a une légende au Barreau de Paris qui voudrait que Pierre le Grand soit venu au Palais de Justice, se soit fait ouvrir une loge sur le côté gauche de la première Chambre. Pourriez-vous nous indiquer si cette visite a bien eu lieu ?

*
* *

Gérald Antoine : Vous avez évoqué plusieurs parallèles connus, lancés entre Pierre le Grand et Alexandre, Auguste, Louis XIV... N'y en a-t-il pas un autre qui s'imposerait davantage et qui s'est d'ailleurs imposé dans les faits ? Lors de sa visite en France en 1717, Pierre le Grand a tenu à venir se recueillir devant le tombeau de Richelieu et lui a adressé un appel fameux : « O toi, Grand homme, je t'abandonnerais une moitié de mes Etats pour apprendre de toi à gouverner l'autre. » Ne pensez-vous pas que ce parallèle avec Richelieu l'emporte, et de loin, sur le parallèle avec Louis XIV ?

*
* *

Bertrand Saint-Sernin : À plusieurs reprises, vous avez insisté sur le rôle très important de la marine. Comment Pierre le Grand s'y est-il pris pour résoudre un des problèmes fondamentaux pour la construction d'une marine de guerre, à savoir la qualité des bois, qui doivent tremper pendant des dizaines d'années ? Est-il parvenu à construire les vaisseaux rapidement ? A-t-il dû importer des bois ? Avait-il été précédé par une tradition ?

*
* *

Henri Amouroux : Comme l'a indiqué Me Varaut, Pierre le Grand se serait fait ouvrir la porte du Palais de Justice. Mais ne s'est-il pas fait ouvrir également la porte de Mme de Maintenon ? Très brusque dans son comportement, il voulait voir Mme de Maintenon. On avait effrayé cette dernière en lui expliquant que Pierre le Grand était un soudard. Bien que prétendant qu'à son âge elle ne risquait plus grand-chose, Mme de Maintenon s'était fardée. Pierre le Grand est entré dans la chambre. Il l'a regardée, elle l'a regardé et il est parti sans un mot. C'était en avril 1717. On ne peut penser que Pierre le Grand était venu en France uniquement pour voir Mme de Maintenon ou pour aller au Palais de Justice. Que venait-il donc faire en France ? N'était-il pas venu pour conclure une alliance que l'Angleterre a fait échouer ?

*
* *

Pierre Tabatoni : Il y a deux points de vue sur l'opinion que Pierre le Grand avait de la France et du modèle d'organisation politique et économique de Louis XIV. Le premier indique qu'il aurait été très influencé par le modèle administratif français, par le modèle d'économie réglementée. Le second point de vue indique au contraire qu'il aurait été séduit par le modèle hollandais ; le drapeau de la marine nationale russe n'était-il pas du reste identique à celui des Pays-Bas, mais avec les couleurs inversées ? Ces deux points de vue paraissent difficilement conciliables dans la mesure où le modèle de Louis XIV était exactement l'inverse du modèle hollandais. Quel est, à votre sens, le bon ?

*
* *

Réponses :

A Alain Besançon : Je maintiens le paradoxe que j'avais énoncé. Comment se fait-il qu'une noblesse aussi asservie ait pu s'affranchir en 1762 ? Par simple pression. Il y a eu un manifeste dicté par Pierre III, qui accordait à la noblesse le droit de ne plus servir. Ce que l'on sait maintenant et que l'on ignorait jusqu'à présent, c'est que la pratique existait déjà. Le manifeste n'était donc pas une lubie du souverain ; c'était un manifeste qui officialisait des pratiques déjà en train de s'installer. La noblesse ne demandait pas de ne pas servir. Elle demandait d'être libre de servir ou non. Rien dans le système russe, telle qu'on se le représente souvent, c'est-à-dire celui d'une autocratie toute-puissante appuyée sur une petite noblesse et une aristocratie écrasées, ne peut expliquer cette évolution. Il me semble que l'aristocratie n'a jamais cessé de gouverner la Russie, même sous Pierre le Grand. En effet, à part quelques parvenus du début du règne, si l'on prend la fin de la période, entre 1717 et 1725, on s'aperçoit que les postes-clés sont bel et bien détenus par des grandes familles, celles mêmes qui continuent à régner jusqu'au début XIXe siècle et au-delà.

Certes le mot de liberté peut donner lieu à des interprétations très différentes. Il n'empêche que le souverain a donné un exemple, celui d'une rupture totale avec la tradition et d'un mépris total pour des choses auxquelles aucun souverain russe, Ivan le Terrible y compris, aurait osé attenter. C'est cela qui fut révolutionnaire dans le règne de Pierre le Grand. Le libéré ne veut pas forcément dire que le personnage était sympathique, ni qu'il s'agissait de la liberté de bien faire. Il est évident que les exécutions de masse auxquelles il s'est livré étaient également sans précédent dans l'histoire de la Russie. On pourrait taxer Alexis Mikhaïlovitch, son père, de barbarie, mais lui ne s'était jamais transformé en bourreau. On attend avec Pierre le Grand un personnage réellement hors du commun qui a cassé quelque chose dans l'histoire russe.

Bien entendu, les moeurs apparaissent sous Catherine II, mais la volonté existe presque depuis le début. On peut citer par exemple un décret du tsar interdisant aux nobles, lorsqu'ils viennent à Peterov, de ne pas dormir avec leurs bottes sur le lit. L'éducation, par l'école militaire que vous avez citée, mais aussi par les précepteurs étrangers et par les séjours à l'étranger, a considérablement contribué à l'amélioration des moeurs.

Quant à l'Église russe, c'est exact qu'il l'asservit, mais l'asservissement avait commencé avant lui. Le début de l'asservissement avait été marqué par la déposition du patriarche Nicolaï.

A Jean Baechler : Je ne crois pas que Pierre le Grand ait eu un manuel. Les seuls manuels qu'ils connaissaient réellement étaient les traités d'architecture et d'art militaire ; il connaissait aussi sans doute une certaine tradition de droit naturel, qui lui venait de Pufendorf et de Grotius, mais on n'a aucune raison de penser qu'il ait jamais lu des traités de droit politique. C'est bien plus tard, sous Catherine II, avec son « Traité de police », composé en grande partie sous l'influence des

Ordnungen allemandes, convois réellement une pensée explicite tendant à mobiliser le pays par l'administration. Il semble que, comme dans beaucoup de révolutions, Pierre le Grand improvise.

Il y a une part d'improvisation et une part de nécessité. La nécessité vient de la guerre. Pierre le Grand est vite dépassé ; l'État ne peut faire face aux besoins militaires, tels qu'ils sont au début de la guerre du Nord, avec les échecs très cuisants que subit l'armée russe. Toutes les premières mesures de Pierre le Grand sont dictées par les besoins militaires. C'est probablement par une sorte de coïncidence que les méthodes employées par Pierre le Grand peuvent ressembler à ce qui commence à se pratiquer en France.

Cela dit, Pierre le Grand est informé. Dès le début de son règne, tous les diplomates sont chargés de se renseigner de la façon la plus large possible sur l'état des pays où ils résident. On sait par exemple que le règlement de la marine russe a été élaboré par Pierre le Grand à la suite des lectures qu'il a pu faire de rapport sur le règlement de la marine royale française et sur d'autres marines. Même chose pour la fameuse « table des rangs », c'est-à-dire la hiérarchie des fonctionnaires.

A Jean-Marc Varaut : La visite de Pierre le Grand au Palais de Justice est attestée, mais nous ne disposons pas d'informations sur le contenu, ni sur le but de cette visite.

A Gérald Antoine : La visite au tombeau de Richelieu s'inscrit dans un ensemble de visites. Les premières visites que Pierre le Grand fait, après son arrivée à Paris, concernent les places royales ; puis viennent les visites des tombeaux. Aucun document écrit n'indique en revanche que Pierre le Grand ait été impressionné par Richelieu. Il est vrai que le tsar a laissé très peu d'écrits. On sait malgré tout que la question religieuse en France l'intéressait.

A Bertrand Saint-Sernin : En ce qui concerne la marine, je dois avouer mon incompetence. Je sais seulement qu'on a commencé par importer du bois et que le temps de trempage était d'au moins 10 ans. Cela fait que les premiers navires de ligne n'ont été construits que longtemps après la constitution de l'amirauté. Les premières constructions ont été des galères, ce qui limitait considérablement la portée de la marine de Pierre le Grand.

A Henri Amouroux : Pour ce qui est de la visite faite à Mme de Maintenon, on dispose essentiellement du témoignage de Mme de Maintenon elle-même. Pourquoi s'intéressait-il à Mme de Maintenon ? Dans les perspectives d'alliance, il envisageait de marier la fille Élisabeth au futur roi. Mais on voit mal comment la visite à Mme de Maintenon aurait pu s'inscrire dans une telle perspective. On sait par contre que Pierre le Grand était passionné par Versailles où il a séjourné longuement.

A Pierre Tabatoni : Il est sans doute difficile de trouver des constructions intellectuelles toutes faites derrière l'oeuvre de Pierre le Grand, qui reste largement improvisée. Il n'y a pas vraiment un modèle qu'il suive. Il y a des choses qui lui plaisent, dont il s'inspire parfois. On peut dire que sa prédilection va vers la Hollande, au point même qu'il essaye de recréer dans son pays certaines institutions hollandaises, telles que les municipalités. La première maison qu'il se fait construire à Saint-Pétersbourg est une maison typiquement hollandaise.

Si la France l'attirait, c'était sans doute à cause de la personnalité du souverain et de sa force. Pierre le Grand s'intéressait aux recettes susceptibles d'assurer la force de la monarchie et de mobiliser le pays.

Dans sa recherche de modèle monarchique, Pierre le Grand exprime régulièrement une idée, à savoir que le souverain sert le bien public et la nation. Cela paraît d'une banalité totale, mais c'est une idée qu'aucun monarque russe n'avait exprimée avant lui.